

La Bâtie

FESTIVAL DE GENÈVE

3 au 18 septembre 2010

www.batie.ch

DOSSIER DE PRESSE

DANSE CRÉATION 2009



B.O.



© Agathe Poupenny

FAUSTIN LINYEKULA (CD) Studios Kabako

More more more... future

Casino Théâtre
Sa 11, di 12 sept à 21h

CHF 26 (tarifs réduits 17 /12)

Durée : 95'

Billetterie

St-Gervais Genève
5, rue du Temple
1201 Genève
+4122 738 19 19
billetterie@batie.ch
www.batie.ch



«Le Ndombolo, qui hante mes créations depuis quelques années...

Fille bâtarde de la rumba, des rythmes traditionnels, des fanfares des dimanches à l'église et du funk/ Sex machine, maquée par les brasseries locales (tel chanteur sera Primus, sera Skol ou ne sera pas), la pop congolaise déverse des trésors d'énergie lors de morceaux sans fin... Les concerts vous convient à 21 heures, n'y venez pas avant minuit, mais soyez prêts à rester jusqu'au petit matin... quand les transports reprendront dans Kin endormie.

Alors, on écoute du son, du gros son bien saturé, les morceaux que l'on connaît par coeur, on boit, de la bière bien sûr (Primus ou Skol, toujours la même histoire...), on croque des brochettes, on drague, on danse. Les musiciens vont et viennent sur scène ou à côté... et chantent leur propre gloire, le pouvoir, la beauté, les belles femmes et les belles choses, les fringues griffées, les voitures de marque... une vie rêvée, celle des séries télé et des clips américains de R&B. Comme si tout coulait de source dans un pays où tout est à reconstruire chaque matin...

Alors pourquoi ne pas utiliser l'énergie extraordinaire des guitares et des voix, non pour entretenir des rêves aussi minces que les mouchoirs en papier bas de gamme vendus dans les rues de Kinshasa et qui se désagrègent sur les fronts en sueur, mais pour dire les difficultés, les impasses, les erreurs, le bien pauvre legs de nos pères...

Je pense à l'énergie des mouvements punks dans l'Europe ou les Etats-Unis des années 70 et 80... Comment des jeunes se sont emparés de la musique pour tout casser dans une société décrétée sans futur...

Difficile pour nous de refuser un futur que nous n'avons jamais eu, difficile de casser encore plus notre tas de ruines, mais juste rêver les pieds dans la terre, construire sur ces ruines un peu plus de futur...

Faustin Linyekula

Direction artistique

Faustin Linyekula

Direction musicale

Flamme Kapaya

Musiciens

Rémi Bassinta Night Ness, Flamme Kapaya, Patou « Tempête » Kayembe, Le Coq, Pansas

Danseurs

Dinozord, Papy Ebotani, Faustin Linyekula

Costumes

Xuly Bêt

Textes

Antoine Vumilia Muhindo

Administration

Virginie Dupray, assistée de Jean-Louis Mwandika et Eddy Mbalanga

Coproductions

Studios Kabako - KVS Theater – Bruxelles, KunstenFestivaldesarts – Bruxelles, Festival d'Automne à Paris, Maison des Arts de Créteil

Soutiens

Theaterformen – Hanovre, Tanz im August-Internationales Tanzfest – Berlin, Fonds culturel Sud, les Studios Kabako sont soutenus par la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication (aide au projet).

www.kabako.org

“Congolese dance is a carnal endeavour. Against platonizing ideologies that would cast the body as a prison for the soul, dancing here is a celebration of the flesh. The body is absolute flux and music is invested with the power to enter it, penetrating it to the core. Music produces psychic, somatic and emotional effects on the organs and limbs, subjecting them to the rule of waste. Music ‘breaks bones’ (buka mikuwa) and ‘hurls bodies’ (bwakanka nzoto), causing women and men to ‘behave like snakes’ (na zali ko bina lokolo nioka). The body is not so much ‘harmed’ as it becomes a site of transgression, the locus of a blurring – between the transcendental and the empirical, the material and the psychic. In addition to existing as flux, the body is also a force-field of contrasts. Music engages in a struggle with these forces. Never simply movement of the human form, Congolese dance embodies something that resembles a search for original life, for perpetual genesis, and, through this, for an ideal of happiness and serenity.”

Variations on the Beautiful in the Congolese World of Sound, Achille Mbembe

«Ce qui est très fort avec le texte d’Achille, c’est qu’il explique exactement ce que je ressens de manière empirique en observant cette musique. Il clarifie pour moi la place de cette musique dans la société. Une musique au cœur de la mondialisation. Les chanteurs s’inventent ainsi sans cesse de nouveaux surnoms. Quand Sarkozy a été élu président, Kofi Olomidé a été surnommé « Mopao Sarkozy », le grand Sarkozy. Et quand Benoît XVI a été intronisé pape, il s’est fait appeler Benoît 16 - mais l’église catholique l’a rappelé à l’ordre, et il a dû renoncer. L’un des chanteurs les plus connus du pays s’appelle « Bill Clinton ». On est toujours en train de recycler le monde. Ce qui nous fait rêver est aussitôt approprié et recyclé.»

More more more... future, c’est la mise en scène d’un concert de ndombolo, mais aussi de tout ce que je peux percevoir du milieu de la musique au Congo aujourd’hui. Les chanteurs y incarnent les derniers espaces de rêve. Il est très intéressant d’écouter les paroles des chansons à cet égard, et de voir comment a évolué la perception que les chanteurs ont d’eux-mêmes. Jusqu’au début des années 90, on pouvait entendre par exemple, dans une histoire d’amour contrariée : « votre famille ne veut pas de moi, parce que je ne suis qu’un chanteur ». Mais plus le pays s’est enfoncé dans la crise, moins les intellectuels, les journalistes ont eu d’audience. Les gens se sont tournés vers les chanteurs. Et les chanteurs se sont mis à affirmer leur réussite sociale : « Je roule dans la dernière Mercedes, ma salle de bain est plaquée or... ». Étant donné qu’ils étaient parmi les seuls à pouvoir sortir du pays, les jeunes se sont mis à rêver de devenir musiciens pour pouvoir voyager.

Et pourtant, derrière la façade, leur situation n’est guère brillante... La plupart des musiciens ne sont pas payés, jouent sans contrat... et même les leaders en sont réduits à compenser la faiblesse de leur vente en truffant leurs chansons de listes interminables de noms, de dédicaces plus ou moins chèrement monnayées en fonction de la notoriété du chanteur. Quand un artiste enregistre, on peut ainsi voir des files de gens qui viennent payer pour être cités.

Pour comprendre notre tragédie, il faut voir la misère économique, morale, artistique, des gens qui nous font rêver... Puisque la musique représente un des derniers espaces de rêve, un lieu où exister - poser la question du futur en partant de la musique et de son système me paraissait assez pertinent.»

Faustin Linyekula

Faustin Linyekula

Danseur, chorégraphe, Faustin a toujours un livre en tête, un chemin à prendre, un sac tout juste défait à refaire, une histoire à raconter, une ruine à reconstruire... entre Kisangani où il vit aujourd'hui au Nord-Est de la République Démocratique du Congo (ex Zaïre, ex Congo Belge, ex état indépendant du Congo...), Kinshasa, Paris et le monde...

Tout commence à Kisangani avec une bande d'amis férus de théâtre, emmenés par un grand frère, Kabako, qui mourra quelques années plus tard à la frontière de l'Ouganda d'une maladie si anachronique en cette fin de XXe siècle qu'elle n'ose plus guère dire son nom, la peste...

En 1993, Faustin quitte un pays de fin de règne, celui de Mobutu, et de début de chaos et s'installe à Nairobi, débutent les allers et retours entre l'Ouganda, le Rwanda et le Kenya. En 1997, il fonde avec Opiyo Okach et la danseuse Afrah Tenambergen la première compagnie de danse contemporaine au Kenya, la compagnie Gàara.

Leur première création, *Cleansing*, exploration des symboliques du nettoyage et de la purification, est primée aux Rencontres chorégraphiques africaines de Luanda en 1998. Malgré le succès, Faustin quittera la compagnie quelques mois plus tard pour reprendre la route entre la France, l'Afrique du Sud, la Réunion et la Slovénie.

Accueilli au Festival Tanzwochen de Vienne en 2000, il présente *Tales off the Mud Wall* en collaboration avec le chorégraphe sud-africain Gregory Maqoma.

En juin 2001, s'impose le retour au Zaïre devenu République Démocratique du Congo, déchiré par plusieurs années de conflits meurtriers. Faustin met sur pied les Studios Kabako, structure pour la danse et le théâtre visuel, « un lieu où l'on travaille, où toujours on cherche et où parfois l'on trouve, un lieu où l'on doute mais où certains soirs s'impose une certitude ». Avec quatre danseurs qu'il forme, il crée *Spectacularly Empty*, carnet un rien désespéré d'un retour au pays natal... Commence alors une longue réflexion sur l'histoire et une mémoire collective sans cesse malmenée, bousculée, détournée par des dirigeants en mal de légitimité, incapables de penser le futur, mais aguerris à l'art délicat du passe-passe et de la substitution.

Suivent *Triptyque sans titre* (2002), *Spectacularly Empty II* (2003), récréation pour boîte noire de la pièce de 2001, *Radio Okapi* (2003-04), performance mêlant radio en direct et artistes invités, chaque soir différents, *Le Festival des mensonges* (2005-06), veillée autour de la petite et de la grande histoire du Congo et *The Dialogue Series: iii. Dinozord* (2006).

En 2007, Faustin travaille sur la mise en scène d'un texte de Marie-Louise Bibish Mumbu *La Fratrie errante*, présenté à Paris, Limoges et dans plusieurs villes d'Afrique centrale. En 2008-09, il crée *more more more... future*, mise en scène d'un concert de ndombolo, la pop musique congolaise, et il met en scène pour la Comédie Française (Studio Théâtre) et le Théâtre de Gennevilliers *Bérénice* de Jean Racine, une Bérénice qu'il reprend à sa façon, avec des comédiens congolais en 2009. *Pour en finir avec Bérénice* sera présentée en mai 2010 à Angers, puis en juillet au Festival d'Avignon.

À côté des Studios Kabako, Faustin Linyekula crée en janvier 2003 une pièce pour six danseurs de hip-hop, commande du Festival Suresnes Cités Danse, *Telle une ombre gravée dans la poussière* et imagine pour Sylvain Prunenec un solo-miroir dans le cadre du Vif du sujet-Festival d'Avignon 2003, *Si c'est un nègre / autoportrait*.

En 2005, le Centre national de la danse lui confie une carte blanche : naît alors Le Cargo avec à son bord une dizaine de compagnies de six pays d'Afrique, soit une trentaine d'artistes qui montrent leur travail à Paris, souvent pour la première fois. Une carte blanche réitérée en 2007 au KVS Theater à Bruxelles avec des artistes d'Afrique, mais aussi d'Europe, danseurs, performeurs et musiciens...

En 2009, Faustin rencontre sur scène Raimund Hoghe qui imagine pour lui le duo *Sans-Titre*.

Faustin enseigne régulièrement en Afrique, aux États-Unis et en Europe (Paris, CNDC Angers, Impulstanz...). En 2007, il reçoit le Grand Prix de la Fondation Prince Claus pour la Culture et le Développement. Depuis 2006, Faustin a recentré ses activités sur ville qui l'a vu grandir, Kisangani, où il travaille à la mise en place d'un réseau de centres culturels de quartier dans différentes communes de la ville, autour du spectacle vivant et de l'audiovisuel. Et toujours la formation au cœur du projet.

Flamme Kapaya

Reconnu au Congo comme l'un des meilleurs guitaristes solistes de sa génération, Flamme Kapaya vit et travaille entre Paris et Kinshasa. Elevé dans une tradition familiale musicale, son grand-père, chef coutumier dans la région du Bandudu, était aussi excellent musicien, il est d'abord formé par son frère Joe.

Autodidacte, il poursuit sa formation en écoutant du jazz, notamment George Benson, mais aussi du classique ou des musiques latines.

En 1997, il entre dans le groupe de ndombolo mythique au Congo, Maison mère, qui accompagne le chanteur Werrason. L'un des piliers du groupe, en tant que musicien, mais aussi arrangeur et compositeur sur de nombreux albums, il y acquiert son surnom, «Flamme», du nom du capitaine Flamme, ce héros du dessin animé des années 80. Il y restera dix ans, participant à plusieurs tournées internationales.

En 2007, il rencontre Faustin Linyekula et accompagne en tant que musicien *Le Festival des mensonges* au Festival d'Avignon, puis au Théâtre de la Faïencerie à Creil (2008). En août 2008, la collaboration se poursuit lors de deux performances à Berlin pour le 20e anniversaire du festival Tanz im August Future?. Flamme composera également la musique de *Bérénice*, mis en scène de Faustin à la Comédie-Française (2009).

Aujourd'hui artiste indépendant, Flamme travaille sur un album solo et vient de sortir en décembre dernier le single *Surprise*.

Lamine Badian Kouyaté / Designer

Né à Bamako le 28 décembre 1962, Lamine Kouyaté - de mère sénégalaise et de père malien, - partage sa jeunesse entre le Mali, le Sénégal et la France, où le mènent les fonctions de son père, ministre sous Modibo Keita. Après le coup d'Etat de 68, le père de Lamine est emprisonné durant sept ans. Pour la famille s'ensuit un exil de deux ans à Argenteuil, puis à Dakar. En 1982, il choisit Strasbourg pour ses études d'architecture. La mode n'occupe pas encore la place principale dans sa vie, mais en parallèle à ses études, il habille ses proches d'étoffes et de drapés. En 1986, il s'installe à Paris où il est fasciné par les vêtements des puces qui s'achètent au kilo. Il fait alors ce que font des milliers d'Africains, il recycle et pallie son manque de technique en lançant un style, un concept; sa collection reflète un univers créatif nourri de culture traditionnelle africaine confrontée à la réalité urbaine, avec en fil rouge ses coutures apparentes, ce qui deviendra sa marque de fabrique. Sa première collection voit le jour, il adopte alors le nom de Xuly Bët - «Tu veux ma photo» - en wolof.

Dès 1991, les choses s'emballent. Sa collection aux Tuileries, « Défilé tout en blanc », a tellement de succès qu'on le retrouve aux USA l'année suivante. S'ensuivront des vêtements pour les Trois Suisses, une collection avec Puma ou APC et le New York Times le couronne créateur de l'année. Robert Altman s'inspire de lui pour le personnage joué par Forest Whitaker dans le film *Prêt-à-Porter*. Il reçoit le prix du ministère de la Culture et de la Chambre syndicale de la Haute Couture à Paris, trophée de la mode en 1996, prix du meilleur créateur de mode auquel s'ajoute l'ouverture de sa première boutique dans l'espace créateur du Forum des Halles à Paris.

En 2008, il rencontre Faustin Linyekula et crée pour lui les costumes de *more more more...future*.

